

NATALI VENERANDO advenienteQVE SACRATO (†).

Le pape Pélage II restaura la basilique à l'occasion de la translation du corps de S. Étienne, de Constantinople à Rome; il ajouta les deux dernières colonnes, orna de mosaïques l'abside et l'arc triomphal. On y voit représentés le Sauveur, S. Pierre et S. Paul, S. Laurent, S. Étienne et S. Hippolyte, Pélage II, Jérusalem et Bethléem. L'inscription de l'arc triomphal fait allusion au supplice de S. Laurent (v. p. 481):

✠ MARTYRIVM FLAMMIS ✠ OLIM LEVITA SVBISTI ✠
IVRE TVIS TEMPLIS ✠ LVX BENERANDA REDIT ✠

L'inscription supérieure, refaite en 1860 d'après les manuscrits, rappelle l'invasion des Lombards et les travaux de Pélage :

DEMOVIT · DOMINVS · TENEBRAS · UT · LVCE · CREATA
HIS · QVONDAM · LATEBRIS · SIC · MODO · FVLGOR · INEST
ANGVSTOS · ADITVS · VENERABILE · CORPVS HABEBAT
HIC · VBI · NVNC · POPVLVM · LARGIOR · AVLA · CAPIT
ERVTA · PLANITIES · PATVIT · SVB · MONTE · RECISO
ESTQVE · REMOTA · GRAVI · MOLE · RVINA · MINAX

PRAESVLE · PELAGIO · MARTYR · LAVRENTIVS · OLIM
TEMPLA · SIBI · STATVIT · TAM · PRETIOSA · DARI
MIRA · FIDES · GLADIOS · HOSTILES · INTER · ET · IRAS
PONTIFICEM · MERITIS · HAEC · CELEBRASSE · SVIS
TV · MODO · SANCTORVM · CVI · CRESCERE · CONSTAT · HONORES
FAC · SVB · PACE · COLI · TECTA · DICATA · TIBI

A cette dernière inscription font suite les deux vers:
« martyrium flammis, etc. » qu'on a déjà reportés.

1. Cf. *Bullett.*, 1881, p. 93 sq.; — Marucchi, *Guida del museo cristiano la-
cranense*, p. 203-204.

Les deux basiliques restèrent séparées jusqu'au XIII^e siècle. Honorius III les réunit (1218) en détruisant les absides et en faisant de la basilique constantinienne la confession de l'église de Sixte III, ce qui obligea d'exhausser le « presbyterium ». De cette époque datent le portique et la belle frise en mosaïque qui court au-dessus de ses colonnes. L'agneau divin est figuré deux fois dans les médaillons qui en occupent



SAINT-LAURENT.

le centre; dans un troisième, à droite, l'artiste a représenté S. Laurent portant la croix (l'art ancien lui donne souvent cette caractéristique), Honorius III et un autre personnage à genoux; dans un autre, à gauche, Notre-Seigneur entre deux Saints, sans doute S. Laurent et S. Étienne.

La décoration intérieure de la basilique ne fut achevée que sous Alexandre IV, l'an 1254, ainsi qu'en fait foi une inscription tracée sur le banc du clergé, à droite: ✠ XPI NAS-

CENTIS IN SECVLV VERO MANENTIS : ANNVS MILENVS QVINQVAGENVS QVARTVS ET DVCENTENVS. La chaire pontificale, les ambons, le chandelier pascal, le pavé, sont l'œuvre des célèbres marbriers romains du XIII^e siècle. L'autel appartenait à une restauration antérieure, du XII^e siècle; les artistes qui l'ont exécuté ont gravé à l'intérieur du « ciborium » leurs noms et la date de leur travail:

✠ IOH̄S PETRVS ANGLS ET SASSO FILII PAVLI MARMORII
HVI' OPIS MAGISTRI FVER

(Johannes Petrus Angelus et Sasso filii Pauli marmorarii
hujus operis magistri fuerunt)

✠ ANN · D · M̄CXLVIII EGO HVGO HVMILIS ABBAS HOC
OPVS FIERI FECL.

On employa pour ces travaux des marbres funéraires tirés du cimetière voisin; une des pierres de l'ambon de l'Évangile porte l'inscription d'un VICTOR PRAESB · TITVLI NICOME(dis).

Le monument sépulcral que l'on voit à droite de la porte d'entrée est de même style, mais un peu postérieur. C'est le tombeau du cardinal Guillaume Fieschi, neveu d'Innocent IV († 1256): HIC REQVISCIT CORPVS GVILIELMI SANCTI EVSTATHII DIACONI CARDINALIS NEPOTIS QVONDAM FELICIS RECORDATIONIS DNI INNOCENTII PAPE QVARTI EX PROGENIE COMITVM LAVANIE ORTI CVIVS ANIMA REQVIESCAT IN PACE. Le sarcophage sur lequel est gravée cette inscription est un sarcophage antique orné de bas-reliefs représentant un mariage. Dans la peinture qui est au-dessus, Notre-Seigneur est assis entre quatre Saints: S. Laurent qui présente le pape Innocent IV, et S. Hippolyte; S. Étienne présentant le cardinal Fieschi, et S. Eustache. Les fresques qui font pendant à celle-ci, de l'autre côté de l'entrée, se rapportent au martyre de S. Laurent et de S. Sixte II.

Examinons maintenant quelques monuments de la basilique constantinienne; à droite sur la paroi, on peut remarquer une longue et importante inscription où est invoquée en faveur de la défunte Cyriaque l'intercession des martyrs: CVIQVE PRO VITAE SVAE testimoniVM SANCTI MARTYRES APVT DEVM ET ✠ ERVNT ADVOCATI (IV^e siècle); puis l'inscription, très remarquable aussi, de Sabinus qui, archidiaque comme S. Laurent, voulut avoir son tombeau sous le portique de l'église plutôt que de chercher, comme d'autres, à se rapprocher matériellement des restes du martyr (V^e siècle):

SEPVLCRVM SABINI ARCHIDIACONI
ALTARIS PRIMVS PER TEMPORA MVLT A MINISTER
ELEGI SANCTI ✠ IANITOR ESSE LOCI
NAM TERRAM REPETENS QVAE NOSTRA PROBATVR ORIGO
HIC TVMVLOR MVTA MEMBRA SABINVS HVMO
N IL IVVAT IMMO GRAVAT TVMVLIS HAERERE PIORVM
SANCTORVM MERITIS ✠ OPTIMA VITA PROPE EST
COR PORE NON OPVS EST ANIMA TENDAMVS AD ILLOS
qu AE BENE SALVA POTEST CORPORIS ESSE SALVS
ast ego QVI VOCE PSALMOS MODVLATVS ET ARTE
dive RSIS CECINI ✠ VERBA SACRATA SONIS
corporis HIC POSVI SEDES IN LIMINE PRIMO
surgendi IEMPVS CERTVS ADESSE CII / o
jam tonat angelico reso NANS TVBA CAELIT us ore
et vocat ut scandant castra superna pios
at tu Laurenti martyr levita Sabinum
levitam angelicis nunc quoque junte choris (1)

L'inscription placée entre les deux précédentes est l'épithaphe de Landolphus († 963), parent de la célèbre « senatrix » Marozia et du pape Jean XII (2). Elle a d'autant plus

1. Ces derniers vers nous ont été conservés par les collections épigraphiques.
2. Cf. Duchesne, *Les premiers temps de l'État pontifical*, V.

d'importance, que les inscriptions et souvenirs de personnages du X^e siècle sont fort rares :

✠ PRECLVUS HIC · RECVBAT · LANdolphus vulnere FOSSVS
 QVEM · FLEVIT · NIMIVM · CON · · · · ·
 CARA SENatRICIS · THEODoraē atque JohaNNIS
 · CONSVlis ATQVE · DVCIS · inclita progenies
 CVM · FLOreRET · ENIM PRIMEvo flore juVENTE
 EFFVDIT · VITAM · Sanguine purpuREO
 MORibus ENITVIT · CVmulato · ET diGNIOR AEO
 · · · · · PEREMIT · EVM
 HVNC · SIBI · FECIT · ADOPTIVVM MaROZA · SENATRIX
 AC · NVTRIVIT · EVM · DELICiis · VARIIS
 CVI · TVMVLVM · LVGENS mater · CONSVIXIT · AB · IMC
 IN · QVO · MEMBRA SVA · PVchra · NIMIS · POSVIT
 MARTYRIS · AD · TEMPLVM · PRoperANTES DICITE · CIVES
 LANDOLFO · IVVENI · PARce · BENIGNE · DEVS
 DEP · XV · KL · AVG · TEMP dom · IOH · XII · PP · IND · VI
 ANNO · DNICE · INCARNATI O NIS · DNI · DCCCCLXIII

L'expression « effudit vitam sanguine purpureo » indique que Landolphe périt de mort violente. Il n'y a pas là de quoi surprendre, à une époque aussi agitée que ce triste X^e siècle. C'était le temps où la maison de Théophylacte était toute-puissante à Rome, et où le pape Jean XII, après avoir sacré empereur Othon I^{er}, s'était brouillé avec lui (1). Il est croyable que la mort de Landolphe fut un des épisodes de la guerre que se firent alors le pape et l'empereur.

Près du « narthex » de la basilique constantiniennne, voici d'abord, peint en lignes alternativement noires et rouges, une sorte de calendrier en vers léonins (XII^e siècle) mentionnant les reliques des martyrs conservées en cet endroit, et y joignant par erreur le nom de Pélage II (2) :

1. Cf. Duchesne, *loc. cit.* ; — Marucchi, *Di alcuni antichi monumenti tuttora superstiti relativi alla storia di Roma*, p. 89-91.

2. Cf. *Bullett.*, 1881, p. 86 sq.

✠ CONTINET HOC TĒPLV̄ SCŌR
 CORPORA PLVRA ·
 A QBS AVXILIV SVPPLEX HĀC
 POSCERE CVRA ·
 CŪ XISTO IACET HIC LAVRĒTIVS
 IGNE CREMATVS ·
 ET PTOMARTIR STEPHANVS LĒVI
 TA BEATVS ·
 POST HOS IPOLITVS COLLIS RE
 LIGATVS EQVORVM ·
 CVM NVTRICE SVA CVM CVNC
 TA PLEBE SVORVM ·
 ROMANVS MILEX TRIPHONIA
 VIRGO CIRILLA ·
 ET QVADRAGINTA QVŌ PASSIO
 CONTINET ILLA ·
 IVSTINVSQ SACER DEFVNCTOS
 QVI TVMVLABAT ·
 CIRIACE VIDVA QVE SCOS
 CLAM RECREABAT ·
 HVIVS MATRONE FVIT HEC
 POSSESSIO CARA ·
 IPSIVS NOMEN SPECIALITER
 OPTINET ARA ·
 MARTIR IRENEVS QVI TECVM
 MARTIR ABVNDI ·
 DECEDENS SPREVIT FALLACIS
 GAVDIA MVNDI ·
 YLARVS ET ZOSIMVS PELAGIVS
 HIC RETINENTVR ·
 TERTIVS ET XISTVS CŪ MVLTIVS
 QVI RETICENTVR ·

Sur la paroi contiguë au cimetière de Cyriaque il y a divers fragments, dont plusieurs portent leur date consulaire (IV^e siècle et commencement du V^e). L'inscription suivante qui a été déjà citée a une importance spéciale, à cause de la mention qu'elle fait de la crypte de la confession (1).

FL · EVRIALVS V̄H CONPA
RAVIT LOCVM SIBI SE
VIVO AD MESA BEATI
MARTVRIS LAVRENTII DES
CINDENTIB · IN CRIPTA PAR
TE DEXTRA DE FOSSORE
//////////////////// (lo) CI IPSIVS
DIE III KAL MAIAS FL STILICO
NE SECVNDO CONSS

(An. 405.)

Enfin on a réuni dans le beau cloître du monastère (XIII^e siècle) de nombreux fragments épigraphiques et débris de sculptures, tant païens que chrétiens, parmi lesquels il convient de signaler ceux qui portent les noms des papes Jean IX (898-900) et Jean XVII (1003). Voici quelques inscriptions assez intéressantes du IV^e et du V^e siècle :

AVR EXSV
PERANTIVS
COSTAT ME
EMISSE A FO
SSORIS DISC
INDENTIB

LAPPIE · PRISCI
QVAE DIVISIT CAR
ORFANIS PERPETVA
ANNIS XXX FL · LEO · V
DEPOSITA

⊕
HILARVS ABVNDANTIAE
CONIVGI BENEMERENTI
MARCELLINO ET PROBINO
III · IDVS · FEBR · IN PACE

(An. 341.)

1. Je l'ai récemment retrouvée et publiée dans le *Nuovo bullett.*, 1900, p. 127-141.

En sortant de la basilique, il faut remarquer dans le vestibule quatre monuments provenant de l'ancien cimetière en plein air : deux sont surmontés de petits toits, « teglata », et ont la forme de tabernacles ; un autre est décoré de scènes de vendanges dans le style classique ; enfin sur le dernier, qui n'est qu'ébauché, sont représentées des scènes bibliques, la résurrection de Lazare, l'hémorroïsse, la multiplication des pains, le portement de croix, le sacrifice d'Abraham, etc. Les peintures de ce portique sont de l'époque de la restauration d'Honorius III (1218), à l'exception des tableaux de gauche, qui sont du XVII^e siècle. Les fresques du moyen-âge retracent divers épisodes de l'histoire de S. Étienne, de S. Laurent et du pape Honorius III. Ce dernier est représenté donnant la communion à Pierre de Courtenay qui fut couronné ici empereur de Constantinople avec son épouse Jolande, en 1217. Il y en a quatre, à droite, en entrant dans le portique, qui ont quelque chose de singulier. On y voit un moine en conversation avec une troupe de démons, un empereur mort, étendu sur son lit et entouré de moines, deux anges qui lisent ses bonnes et ses mauvaises actions, ses œuvres bonnes et mauvaises placées sur une balance. Ces sujets ont été empruntés à une curieuse légende qui figure dans les écrits de S. Antonin ; ils représentent la mort de l'empereur Henri II et l'intercession de S. Laurent en sa faveur (1).

Autour de la basilique il y eut jadis un cimetière en plein air et de petits oratoires, dont nous parlent le *Liber pontificalis* et les *Itinéraires*. Lors des travaux exécutés sous Pie IX, on trouva de nombreux fragments de sarcophages et d'inscriptions, dont plusieurs ont été fixés aux murs de la basilique constantinienne, d'autres portés au musée de Latran ou au Capitole. Dans le tombeau d'un personnage important, probablement d'un évêque, Pie IX a recueilli lui-même une croix d'or sur laquelle est gravée cette inscription : CRVX EST VITA MIHI MORS INIMICE TIBI. Elle est maintenant au musée chrétien de la bibliothèque Vaticane (2).

1. Cf. Severano, *Memorie sacre*, t. I, p. 663.

2. Cf. de Rossi, *Bullett.*, 1863, p. 31-32.

On voit au Capitole le sarcophage de Licentius, le célèbre disciple de S. Augustin; au Latran, deux fragments de l'inscription de l'évêque Léon déposé, suivant le *Liber pontificalis*, dans l'oratoire de St-Étienne près de la basilique de St-Laurent (1). D'après une étude tout à fait récente que j'ai publiée, cet évêque Léon aurait été le père du pape Damase et l'inscription aurait été faite par sa femme qui s'appelait Laurentia (v. *Nuovo Bull.*, 1903, p. 59 suiv.).

§ III. Basilique de St-Sébastien.

D'après la tradition, Sébastien, tribun de la première cohorte, commandait une compagnie de la garde prétoirienne et demeurait au Palatin; il fut martyrisé sous Dioclétien, probablement pendant la persécution militaire (289-292), et subit sur le Palatin même, « in hippodromo Palatii », un double supplice, celui des flèches, puis celui des verges. Son corps, jeté dans un égout, fut recueilli par les soins d'une femme chrétienne, Lucine, qui le transporta sur la voie Appienne, « apud vestigia Apostolorum », et le déposa « in initio cryptae ». Le cardinal Borghèse, au XVII^e siècle, le fit placer dans la chapelle moderne, qui est juste au-dessus de l'ancienne. Un autel marqua la place du tombeau primitif. Il reste un fragment de la balustrade en marbre exécutée au V^e siècle par ordre de deux prêtres dont parle une inscription conservée au Musée de Latran et reproduite à St-Sébastien (2):

TEMPORIBVS · SANCTI
INNOCENTI · EPISCOPI
PROCLINVS · ET · VRSVS · PRAESBB
TITVLI · BYZANTI
SANCTO · MARTYRI
SEBASTIANO · EX · VOTO · FECERVNT

1. In vit. Hadriani I. — Cf. de Rossi, *Inscript. christ.*, t. II, p. 93, 106; — *Bullett.*, 1864, p. 54-56.

2. Le « titulus Byzanti », auquel appartenait les deux prêtres, est celui des Sts-Jean et Paul. Byzance était le père de Pammachius et le fondateur de ce titre.

La basilique, érigée au IV^e siècle en l'honneur des SS. Apôtres, « basilica Apostolorum », avait pour confession la Platonie, et non le tombeau de S. Sébastien. Elle devait avoir la forme habituelle des basiliques: trois nefs séparées par des colonnes, une abside au fond, et derrière l'abside un « matroneum », dont le P. Bufalieri a reconnu les traces. Au moyen-âge, elle fut souvent restaurée; finalement elle fut reconstruite, telle qu'elle existe encore, par le cardinal Borghèse, neveu de Paul V.

La célébrité de cet endroit de la voie Appienne, en effet, n'a pas commencé seulement avec la sépulture de saint Sébastien. Déjà un important souvenir historique s'y rattachait, celui de la déposition des reliques des Apôtres S. Pierre et S. Paul dans la « Platonie », chapelle revêtue de marbre, que l'on voit derrière l'abside de l'église actuelle. Les Actes apocryphes, le calendrier philocalien, S. Damase (1), S. Grégoire (2), nous certifient le fait de la translation des corps des Apôtres; mais les circonstances en sont très obscures (3). Baronius, Pagi, Papebrock, Bianchini, Borgia, Duchesne (4), pensent qu'il y eut une seule translation; d'autres archéologues, comme Panvinio, Vignoli, Marangoni, Marchi, Lugari (5), en admettent deux. La première opinion semble plus probable. Les corps saints ne restèrent pas là quarante ans, comme l'indiquent les Itinéraires, mais plus probablement une année environ pendant la persécution de Valérien (258), jusqu'au moment où les anciens cimetières furent rendus au pape Denys. Le tombeau provisoire de la voie Appienne resta toujours en grande vénération; on creusa à côté un petit cimetière; puis on y éleva une basilique qui fut jusqu'à la fin du VIII^e siècle appelée Basilique des Apôtres: « Hic (Damasus) fecit basilicas tres: unam beato Laurentio juxta theatrum, et aliam via Ardeatina ubi requiescit, et in catacumbis ubi jacuerunt corpora BB. Apostolorum Petri et

1. *Carm. IX* (P. L., t. XIII, col. 383).

2. *Ep. IV*, 30 (P. L., t. LXXVII, col. 703).

3. Cf. *Notions générales*, p. 50-53.

4. *Lib. pontif.*, t. I, p. CIV.

5. *Le catacombe ossia il sepolcro apostolico dell' Appia*, Rome, 1888.

Pauli, in quo loco platoniam ipsam versibus exornavit», dit le *Liber pontificalis*.

On accède à la « Platonia » par un escalier moderne situé près de l'abside (1). Au milieu s'élève un autel recouvrant un grand tombeau divisé en deux par une cloison de marbre: c'est là que furent déposés les sarcophages contenant les ossements des Apôtres. Le principal monument épigraphique de la « Platonia » était la belle inscription damasienne que nous ont conservée les recueils du moyen-âge (2):

Hic habitasse prius sanctos cognoscere debes
Nomina quisque Petri pariter Paulique requiris
Discipulos oriens misit quod sponte fatemur
Sanguinis ob meritum Christum qui per astra secuti
Aetherios petiere sinus regnaque piorum
Roma suos potius meruit defendere cives
Haec Damasus vestras referat nova sidera laudes.

L'intérieur du tombeau est revêtu de marbre et orné d'une peinture du IV^e siècle représentant les apôtres. Autour de la chambre sont disposés treize arcosoles primitivement décorés de peintures; un « graffito » rappelle les noms des ouvriers qui ont exécuté ce travail: MVSICVS CVM SVIS LABVRANTIBVS VRSVS FORTVNIO MAXIMVS EV (SEBIVS). On ignore les noms des fidèles qui furent enterrés là par dévotion pour les Apôtres, à la fin du IV^e siècle ou au commencement du V^e; assurément, ce ne furent pas des papes, comme on l'a prétendu.

Une grande inscription, d'abord gravée, puis peinte en lettres blanches sur fond rouge tout autour de la chambre, fait mention du célèbre martyr S. Quirin, évêque de Siscia en Pannonie (3). On a composé ainsi un supplément des vers:

..... (mentemque) DEVOTAM
QVAE TIBI MARTYR EGO REPENDO MVNERA LAVDIS

1. Cf. Marchi, *I monumenti delle arti cristiane primitive*, p. 199-220.
2. de Rossi, *Inscript. christ.*, t. II, p. I^a, p. 32, 65, 89, 105, 300.
3. Cf. *Bullett.*, 1894, p. 147-151.

HOC OPVS EST NOSTRVM HAEC OMNIS CVRA LABORIS
VT DIGNAM MERITIS (dēt sacra haec limina sedem)
HAEC POPVLIS (cunctis clarescet) GLORIA FACTI
HAEC QVIRINE TVAS (laudes ipsa aula) PROBABIT (?).

Le corps du martyr fut apporté à Rome lors de l'invasion des barbares et, suivant ses Actes, déposé « ad Catacumbas »: inscription et décoration sont donc du commencement du V^e siècle. Prudence a consacré à S. Quirin tout un poème où il dit, qu'à ses jours, le corps de Quirin était encore dans la ville de Siscia (1).

Mais l'inscription ne dit pas que S. Quirin était enseveli précisément dans la Platonia; et son tombeau pouvait être même à côté. Tout récemment (1908) on a retrouvé en effet à côté de la Platonia un monument dans lequel on pourrait peut-être reconnaître le tombeau de S. Quirin (2).

Autour de la basilique il se forma, dès le IV^e siècle, un cimetière à ciel ouvert, remarquable par ses grands mausolées dont on voit encore d'imposantes ruines à droite et à gauche de l'église, à l'angle de la Via delle sette Chiese, et dans le monastère même. D'illustres familles avaient choisi ce lieu pour leur tombeau, par dévotion pour les SS. Apôtres (3).

Le petit musée local conserve un certain nombre d'inscriptions et de fragments qui en proviennent et qui ne sont pas sans intérêt. Un fragment, de l'an 348, mentionne la fête de S. Marcel (16 janv.):

STVDENTIAE	D.... natali
MARCELLI · DIE N.....	
CONS SALLIES	

Il y a en outre diverses inscriptions consulaires de la seconde moitié du IV^e siècle et du V^e. Un fragment, trouvé en 1876, semble faire allusion à l'Eucharistie:

... Saep E CIBABAS
... RAEB... ETV CHRISTV VIDEBIS.

1. *Peristeph.*, hymn. VII (*P. L.*, t. LX, col. 424 sq.).
2. Voir *Nuovo Bull. d'arch. crist.*, 1909, p. 51 suiv.
3. Pour le cimetière souterrain, voir le t. II, *Itinéraire des catacombes*, p. 167 sq.